



**C'est du vécu !**

## Musher d'un jour

par René Kaenzig

La capacité d'un enfant à se transposer dans un autre monde est impressionnante. Se retrouver il y a quelques millénaires au milieu de combats de dinosaures ou se projeter en l'avenir dans un monde futuriste et irréel est "un jeu d'enfant". Je le redécouvre au quotidien avec mon fiston. Nous étions aussi, il y a quelques temps déjà, des enfants. Avons-nous perdu cette aptitude à se transposer dans d'autres mondes? Certains adultes y arrivent, mais avec l'absorption de quelques produits "qui aident". Moi, je fonctionne plutôt au naturel:

Aidé par une combinaison de quatre chiens *Malamutes* et *Huskys* et d'un traîneau, je me suis littéralement fait transporter dans l'ambiance du Grand Nord. Je me suis senti devenir membre des peuplades esquimaudes et indiennes d'Alaska et de Sibérie, d'où mes quatre nouveaux amis tirent leurs origines. Le temps de quelques heures, malgré mon équipement coloré plutôt "sport d'hiver", j'ai eu la chance de me sentir très proche de l'ambiance arctique et de ses peuples *Inuit*. Une peuplade qui survivait de chasse et de pêche en parfaite harmonie avec leurs chiens, dont ces derniers étaient indispensables au transport de charges sur de longues distances dans des conditions polaires.

J'ai donc eu le privilège d'aider le *musher* officiel et propriétaire de la meute à équiper ses gros nounours d'un harnais et de les atteler à la ligne de trait. Malgré leur caractère affectueux, mais totalement excités par la balade qui les attendait, ce fut le parcours du combattant. Avec une moyenne de 30 kg par animal, grands, forts et pleins d'énergie, j'ai eu des sueurs déjà avant le départ. Pour un début ... quatre chiens devraient suffire...



Ce regard franc, direct et amical avec ses yeux bleu, montrait qu'une totale complicité s'était déjà mise en place entre moi et l'*Husky* de tête. Le *musher* l'a remarqué aussitôt. M'ayant donné quelques conseils et recommandations bien avant le départ et ayant totale confiance en sa meute (et peut-être aussi un peu en moi ...?) il m'a donné le "contrôle" de l'attelage.

Fortement agrippé d'une main au guidon du traîneau, un pied sur un patin et l'autre sur le frein: j'ai osé un petit "go!" timide. Et le tout est parti avec une accélération absolument impressionnante. Mes 80 kg (je triche, j'en ai quelques-uns de plus) n'avaient pas l'air de déranger mes copains. Avec un "yap!" juste avant le virage à gauche, le tout à tourné à gauche sans aucun problème. Me préparant au prochain virage à droite, de ma voix de *musher* tout neuf, j'ai commandé un "dje!" et toute l'équipe a suivi le chien de tête en direction de la droite. Ceci paraissait tellement simple.



Le terrain n'étant pas plat, lors des montées, j'ai tout de même délesté le traîneau de mon poids. Toujours agrippé au guidon, je tentais de suivre l'attelage à la course. Le tout allant un peu vite à poursuivre, avec un gentil "doucelement" je reprenais le contrôle ... de ma respiration. Une complicité étonnante s'était forgée. Tout cet ensemble s'était transformé en un tout, en une équipe bien soudée. Après quelques kilomètres, la fatigue se faisait un peu sentir ... pas chez les chiens ... mais chez moi. Avec un petit coup de frein et un "stop!" bien précis, j'ai arrêté net toute la manœuvre. Une telle discipline je ne l'ai encore jamais vécue. J'ai été bluffé!

Enfonçant solidement l'ancre à neige dans le sol, le tout était assuré contre un départ malencontreux de la meute. Il y a tout de même encore "du sauvage" dans l'esprit de ces magnifiques animaux. Même que le chef de meute a accepté de me respecter, peut-être uniquement pour le temps d'une balade, il pourrait changer d'avis.

Comme par enchantement, mes quatre camarades se sont mis à chanter. Leurs vocalises ont pris possession de la forêt et de toute la vallée. Ils hurlaient. La gueule ouverte pointée vers le ciel avec les yeux fermés, ils hurlaient à l'unisson leur mélodie. J'ai eu des frissons dans le dos et en ai même eu des larmes tellement c'était joli. D'un seul coup, sans raison, le tout s'est arrêté. J'entends aujourd'hui encore cette mélodie résonner dans mes artères.